

15 juillet 1985

Cher Raza,

Lorsque vous m'avez montré, sur les grands murs blancs de votre atelier, vos dernières toiles, dont chacune créait à elle seule un espace d'une rare densité, j'ai été tenté de répondre qu'elles invitaient davantage à la méditation silencieuse et que l'écriture n'ajouterait rien au regard.

Mais, puisque votre exposition répond aujourd'hui à quinze ans de silence, de solitude courageuse, de recherches sans concession et ceci au cœur de Paris où tant d'artistes jouent au baladin, comment ne pas souligner votre rigueur et signaler une exigence peu commune ?

Entre le terme hindou qui désigne un mode musical - râga - et votre nom, seule une lettre diffère. Mais l'analogie dépasse l'euphonie. Un râga commence lentement. La tonique donnée, les instruments s'attachent aux gammes jusqu'à ce qui apparaisse, à travers l'attaque et la mélodie, le thème autour duquel,

comme le monde autour de son axe, tout le mor-
ceau va déployer ses variations. Si nous transpo-
sons les sons en couleurs, les harmonies en formes,
nous voyons naître vos tableaux. C'est ce qu'on
pourrait nommer la voie de l'impregnation.

Mais il est dans votre démarche une autre voie,
complémentaire : celle de l'expansion à partir d'un
point central : souffle, germe, énergie première. On
songe à l'acte du monde, non pas au "bang"
initial mais à un processus cosmologique parfaite-
ment dansé par les dieux.

A regarder les résultats de ces deux chemins,
à en suivre à travers le temps le déroulement, on
est frappé par l'économie des moyens : un cercle
inscrit dans un carré, quatre rectangles cernant
un disque noir, un davier de triangler entre deux
rayons obliques. Mais chaque forme, chaque par-
celle est nourrie de vibrations, d'échos, d'expériences
et d'accords. Alors que notre temps conjugue
trop souvent sécheresse et géométrie, celle-ci,
chez vous, est le tremplin du sensible, la table
d'harmonie du vécu.

Mais... il est temps de se taire et de regarder.

Jean. Dominique Rey